

## L'ART AVEC UN GRAND A QUEL EST CET ARBRE ?

Tant que l'enfant est à la Maternelle ou à l'Enfantine, diront les gens sérieux, il peut bien perdre du temps, s'amuser à dessiner au gré de son caprice, inventer les graphismes les plus abracadabrants, les barbouiller des couleurs les plus inattendues, ça ne tire pas à conséquence.

Dans les petites classes, il faut consentir à ce que l'enfant perde du temps. Mais un moment vient où il faut tout de même lui faire faire quelque chose à ce bambin. Il doit apprendre à lire, à écrire, à compter et naturellement aussi à dessiner.

Vous ne nous ferez point accroire que, par la simple méthode du dessin libre, l'enfant arrive à dessiner normalement, c'est-à-dire à représenter les objets tels qu'ils sont, dans une forme classique. Observez les enfants qui dessinent un arbre. Les uns font un arbre avec un tronc et une grande boule par en dessus. D'autres font un tronc filiforme et tout en haut des branches rangées en ombelles. Ceux-ci représentent un genre sapin de Noël, ceux-là une sorte d'échelle à support central et, pour finir, nous voyons éclore des triangles, s'entortiller en pelotons des lignes sans fin et avec une tige par en dessous, ça fait tout de même un arbre... Mais quel est cet arbre ? un figuier ? un pommier ? un oranger ? un sapin ? un peuplier ? Personne ne saurait le dire. Et pourtant il est utile de connaître les arbres comme il est utile de connaître toute la création.

Ne pensez-vous pas que si vous conduisez les enfants devant des spécimens variés d'arbres, si vous les leur faisiez observer, si vous leur demandiez de les dessiner quand ils en ont encore l'image vivante dans l'esprit, ne pensez-vous pas que vous obtiendriez tout de suite de plus beaux échantillons d'arbres, plus près de la réalité et mieux dessinés ? Au lieu de n'avoir qu'un seul arbre générique et impersonnel, vous obtiendriez une véritable confrérie d'arbres divers qui donneraient à l'enfant une image plus vraie, plus riche de la Nature. Ne sentez-vous pas que par vos pratiques trop primitives, vous allez vers un appauvrissement fatal de la culture enfantine ? La nature est suffisamment somptueuse pour la cueillir telle qu'elle est et, telle qu'elle est, elle apparaît le meilleur livre où puiseront éternellement la Science et l'Art.

Graves et profonds problèmes qui, partant de considérations pédagogiques toutes primaires, accèdent aux plus grandes méditations humaines. Arrêtons-nous un instant sur les réalités strictement pédagogiques pour en voir le bien fondé et, à défaut, en faire la critique.

Quel est cet arbre que l'enfant a dessiné ? Mais c'est l'arbre de vie, voyons ! Il est jailli spontanément de la sensibilité enfantine, non pas pour représenter un arbre quelconque d'espèce déterminée, mais pour exprimer un morceau de nature, pour devenir un symbole d'expression, un mot, un maillon de la chaîne qui, demain, liera en gerbe les plus belles fleurs de la sensibilité enfantine, si cette sensibilité n'est point jugulée, étouffée ou abâtardie.

Or, chaque fois que, partant de données extérieures à l'enfant, vous le mettez dans l'obligation de faire taire son intérêt profond au profit d'une observation imposée, vous détruisez le rythme de sa sensibilité et sa tonalité affective. Vous lui dites :

— Regarde cet arbre, c'est un figuier, il a les branches comme ceci, les feuilles comme cela, il est d'un vert sombre, son tronc est grisâtre, il produit des figues.. Regarde-le bien, tu vas le dessiner.

L'enfant, en apparence, n'est pas forcément ennuyé de suivre votre invite. Il se peut même qu'il parvienne assez facilement à représenter le figuier aux larges feuilles dont vous l'entretenez depuis quelques instants. Aurez-vous pour cela remporté une victoire ? Certainement pas.

D'abord, la réalisation du figuier, même la plus juste possible, ne vous donne pas forcément la preuve que l'enfant connaît maintenant beaucoup mieux le figuier qu'avant de l'avoir dessiné. Il n'a pas besoin de leçons d'observation pour connaître le figuier à l'époque la plus favorable des figues mêmes. Et pour peu qu'il soit entreprenant, il aura tôt fait de trouver une perche pour faire tomber les fruits à point mûris, ou un moyen quelconque pour s'accrocher aux branches basses et grimper dans le feuillage. C'est ainsi vraiment que l'on apprend à connaître un figuier et que l'on en fait le plus grand profit...

Vous direz : « La chose juste, exacte, correctement représentée, a tout de même de la valeur. Elle évite l'erreur et donne une idée plus exacte de la nature.

Cette constatation, qui a son utilité dans le domaine des sciences, où le phénomène objectif est essentiel, devient dangereuse quand nous entrons dans l'atmosphère de l'Art. L'Art, en effet, ce n'est pas la réalité objective, c'est la réalité subjective, c'est l'écho d'une sensibilité ébranlée et qui, de suite, a besoin d'un moyen d'expression personnel.

Voilà pourquoi, dès que l'enfant s'exprime par le dessin, nous devons attacher tant de prix au « style » de chaque personnalité enfantine. Voilà pourquoi nous préférons l'arbre improvisé, l'arbre lyrique, l'arbre poète, au figuier représenté d'après nature.

Et il en sera de même de tous objets plus

---

ou moins réels, de toutes inventions, de toutes fantaisies sorties naturellement de l'âme de l'enfant. L'arbre que l'enfant a senti, c'est l'arbre de sa vérité.

(à suivre.)

E. FREINET.

---

---